

CABINET de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Address: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Entered as the Post Office of New Orleans of Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (Du 5 juin 1911) and Temperature (Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade).

Une tradition de bravoure.

L'arrivée des colonnes françaises à Fez, annoncée et attendue pour ainsi dire à date fixe, n'a surpris personne dans le monde.

Qu'une troupe de quelques milliers d'hommes ait pu traverser le Maroc presque sans coup férir, qu'elle ait franchi le territoire des tribus les plus hostiles et les mieux armées sans qu'une résistance ait même été ébauchée, c'est ce qui provoquera la stupeur de l'histoire.

On s'était imaginé jusqu'ici que des masses énormes de guerriers défendraient le cas échéant, les approches de Fez. Les souverains de la résistance valérentine d'Abd el Kader en Algérie hantait tous les esprits.

On sait que la France a pris des engagements vis-à-vis des puissances, que ces engagements elle les exécutera, et que elle ne veut pas faire de Fez une préfecture africaine. Mais la presse a le droit et le devoir de constater que la valeur française n'a point dégénéré, et que les soldats français sont toujours ceux qui prirent jadis Oued-entane et qui enlevèrent la Smala.

Tués par la foudre.

Indianapolis, 6 juin — Trois hommes qui avaient cherché refuge sous un arbre ont été tués par la foudre, pendant un violent orage qui a éclaté ce matin sur le sud de l'Indiana.

La température est extrêmement élevée dans cet Etat depuis trois ou quatre jours.

station météorologique de Mount Vernon, une température de 104 degrés a été enregistrée.



Le général GOIRAN.

Le général Goiran qui vient de remplacer M. Berteaux au Ministère de la Guerre, est entré dans sa 65e année le 27 avril dernier. Né à Nice, ville qui appartenait alors au royaume de Sardaigne, il fut le premier Nigou admis à l'Ecole polytechnique, où il entra à dix-neuf ans.

Lieutenant d'artillerie au début de la guerre contre l'Allemagne, il prit part à la campagne avec l'armée de Châlons; à la bataille de Sedan, son capitaine ayant été grièvement blessé, il commanda jusqu'à la fin de la journée les débris de sa batterie, pointant lui-même ses pièces et y mettant le feu.

Capitaine en 1874, chef d'escadron douze ans plus tard, le futur général régala les galons de lieutenant-colonel en 1893 et ceux de colonel en 1897. Dans ces deux grades, il servit pendant plus de six années en Tunisie; c'est lui qui construisit les arsenaux d'artillerie de Tunis, de Bizerte et de Sousse, et c'est à lui qu'on doit les premières études relatives à la création de l'arsenal maritime de Sidi-Abdallah, à Bizerte.

Général de brigade le 24 mars 1902, M. Gorran commanda successivement une brigade de cavalerie à Vesoul, une brigade d'infanterie à Nancy et la brigade d'artillerie de Vincennes. Nommé divisionnaire le 27 septembre 1906 et commandant la 25e division d'infanterie à Saint-Etienne, puis la 6e division à Paris, il a été nommé ensuite au commandement du 13e corps d'armée, à Clermont-Ferrand, d'où il est passé, après quelques mois, en février 1910, au 6e corps, à Châlons-sur-Marne.

Le général Goiran est commandeur de la Légion d'honneur et compte 47 ans de services et 7 campagnes. Détail particulier: son frère aîné, qui, lors de l'annexion de Nice à la France, conserva la nationalité sarde, commande actuellement le 2e corps d'armée italien, à Alexandrie, le corps chargé de la garde des Alpes.

Jeunes pirates.

Cuxhaven, All., 6 juin — Deux jeunes gens de 17 ans, qui depuis de longs mois rêvaient d'organiser une expédition de pirates, se sont emparés ce matin d'une goélette de pêche dans le port de Cuxhaven. Le patron du bâtiment ayant tenté de résister les deux jeunes bandits l'ont tué d'un coup de fusil.

Quelques minutes plus tard ils mettaient à la voile et gagnaient le large. Les autorités prévenues envoyèrent un vapeur à leur poursuite et ils ne tardèrent pas à être arrêtés.

Pour le Couronnement.

Le prochain couronnement de George V continue d'occuper Anglais et étrangers. La ville de Norwich prépare son cadrau qui consistera en un serin. Ce serin, choisi par une commission d'experts, et logé dans une cage dorée aux armes royales et aux armes de Norwich, est estimé 2,500 francs, car il est le plus beau de la ville qui en a déjà vendu un 1,750 francs. Norwich veut ainsi attirer l'attention publique sur son commerce de serins. 4,000 de ses habitants, dit le "Sheffield Telegraph", sont occupés à l'élevage et exportent chaque année près de 40,000 oiseaux chanteurs dont 20,000 au moins sont achetés par New-York. D'autre part les "Münchner Nachrichten" nous racontent les déboires d'un homme riche qui, pour ne rien perdre du spectacle des fêtes, avait commandé à prix d'or un ballon du haut duquel il voulait suivre le cortège royal de Buckingham à Westminster. La police, ayant eu connaissance de ce projet, n'a pas cru devoir en permettre la réalisation. Sans redouter précisément une bombe, puisque les anarchistes respectent volontiers la tranquillité de l'Angleterre, elle envisage un accident, toujours possible, qui, jetant le désordre dans une foule immense, pourrait causer une catastrophe et lui a paru imprudent de laisser ce ballon de Damocles suspendu sur tant de têtes. En conséquence toute ascension aérienne est prohibée dans le ciel de Londres pendant toute la durée des fêtes. Le spectateur millionnaire devra se contenter de sa place au parterre.

LA MODE DES PANIERS.

Au moment où les Parisiens vont admirer, à Bagatelle, la grâce enroulée des robes à paniers dont se parient, avec tant de grâce charmante, nos aïeules, il est amusant de se "ressouvenir" de tant d'inventions diverses, de formes variées dues à l'imagination de faiseurs et faiseuses de l'époque.

Il y en avait en "gondole": c'étaient les paniers qui faisaient ressembler les femmes à des porteurs d'eau; d'autres, n'étant pas plus larges en bas qu'en haut, donnaient l'apparence d'un tonneau. Il y en avait qu'on appelait "oades", parce qu'elles n'avaient pas la grandeur légitime: elle descendait de deux doigts seulement au-dessous du genou. Les paniers à "bourrelets" avaient, au contraire, au bas un gros bourrelet qui évasait la jupe: aux paniers à "guérillon", on préférait d'ordinaire les paniers à "oodes", paniers plus larges par le haut, formant mieux l'ovale, et sur lesquels les cordes pouvaient se reposer; ces paniers avaient cinq rangs de cordes, dont le premier s'appelait le "traquenard", c'est-à-dire trois rangs de moins que les paniers à l'anglaise.

L'Evolution de la Médecine.

La médecine évolue: elle est devenue une science politique. D'illustres exemples nous l'ont montré. Le Répertoire de médecine et de chirurgie nous en apporte, dans son numéro de mai, page 24 une preuve incontestable. C'est une annonce qui porte le numéro 6642: "A céder, dans le Midi, un poste de grand avenir politique pour médecin radical-socialiste. Aucune indemnité."

Voilà évidemment une façon d'entendre l'art de guérir. Elle fera réfléchir, et le médecin radical-socialiste paraîtra une aimable invention. Il y a toujours en des opposants dans le gouvernement de la santé. Où Hippocrate dit oui, Galien a toujours dit non. Or l'un a dit tant pis, l'autre a toujours dit tant mieux. Quand l'un a purgé, l'autre a saigné. Quand l'un a prescrit la diète, l'autre a ordonné le vin rouge. Ainsi le veut l'esprit d'équilibre, indispensable aux hommes. Mais la division des médecins en conservateurs et en radicaux est une nouveauté d'importance.

Au premier abord, le médecin conservateur inspire plus de confiance. C'est à ce parti qu'on demandera son chirurgien. Mais le médecin radical ne laissera pas d'être estimé des héritiers. Il nourrit une haine féroce contre les organes nobles. On tremble déjà pour le cœur, mais heureusement le radicalisme thérapeutique ne connaît pas d'ennemi à gauche. Quels succès vaudra-t-il au médecin? On ne sait; mais celui-ci aura de belles revanches en politique. Le voilà délégué, député, que sais-je! L'annonce prévoit qu'il n'aura point d'indemnité à verser. Je crois bien. L'indemnité sera parlementaire.

Il n'est pas de postes aux quels il ne puisse prétendre. Pour la seconde période de sa carrière, il sera gouverneur en quelque en-

droit. Pour la troisième, il touchera une retraite, une indemnité, un tribut de reconnaissance pour son dévouement à la République. Voilà tout ce qui est promis dans l'annonce 6652. L'expérience confirme ces promesses. Il faut se hâter de les réaliser. Car les temps sont précieux. Nous aurons demain une médecine unifiée qui ne dit rien qui vaille et une socialisation des organes, qui ne se fera pas sans troubles. Le corps humain est une cité aristocratique, et probablement incorrigible.

VEDRINES ABANDONNE LA COURSE

Paris-Rome-Turin.

Buc, France, 6 juin — L'aviateur Pierre Vedrines, gagnant de la course Paris-Madrid, est parti de bonne heure ce matin de l'aérodrome de Buc, pour entreprendre la course Paris-Rome-Turin. Au moment du départ Vedrines a déclaré qu'il comptait franchir dans sa première journée une distance d'environ 800 kilomètres et que si le temps était favorable il atteindrait Nice dans la soirée.

A 7-25 heures il est arrivé à Dijon où il a atterri pour renouveler sa provision d'essence. Il a repris son vol à 8-45 dans la direction de Lyon. Mâcon, France, 6 juin — Au moment où Vedrines passait au-dessus de Châlons-sur-Saône à une altitude d'environ 1,000 mètres, il a été surpris par un violent tourbillon de vent qui après avoir failli capoter sa machine l'a obligé de faire une atterrissage précipité dans une prairie près de Saint-Laurent-les-Mâcon. Son aéroplane a touché terre avec une telle force qu'il a été en partie détruit, mais Vedrines n'a pas eu de mal. En raison de cet accident Vedrines a renoncé à la course et est reparti dans la soirée pour Paris.

ROMA, 6 JUIN — Beaumont.

Garros, Frey et Vidart, les quatre aviateurs arrivés ces jours derniers à Rome, se préparent à repartir pour Turin, et terminer, si possible, leur longue course de plus de 2,000 kilomètres.

Les conditions de la course portent que les concurrents ont jusqu'au 15 juin pour couvrir la distance Paris-Rome-Turin. Ils sont libres de partir quand il leur plaît, d'atterrir aussi souvent qu'ils le jugent nécessaire à condition que leur arrivée et leur départ soient officiellement enregistrés à certains endroits fixés.

Cette course qui comporte des prix d'un montant total de 500,000 francs, a été organisée par le "Petit Parisien".

Invitation déclinée.

Washington, 6 juin — Une des invitations les plus originales qui aient été adressées au président Taft, mardi, lui est venue de l'association d'anti-voleurs de Kansas et Oklahoma, qui lui demandait d'adresser un discours à la convention qui aura lieu à Arkansas City, le 19 juillet. L'association comprend 50,000 membres. Le président a été forcé de décliner l'invitation.

Cours d'aérostat.

Bremerhaven, Allemagne, 6 juin — Trois aérostats partis de Berlin hier matin, ont été recueillis ce matin à l'embouchure du Weser, par un remorqueur. Ils n'avaient eu d'autre alternative, se voyant entraînés vers la mer du Nord, que de descendre le plus rapidement possible. Neuf autres ballons ont atterri sur la côte près de Brême.

Cas de choléra à bord d'un navire arrivant des Etats Unis.

Trieste, Autriche, 6 juin — Le vapeur "Saxonia", de la ligne Cunard, arrivé mardi soir de New York, a été maintenu en quarantaine par suite de la découverte d'un cas de choléra à bord. La victime, un émigrant hongrois du nom de Bernia, a succombé pendant la traversée.



Vedrines abandonne la course

Paris-Rome-Turin.

AU CONGRES.

Washington, 6 juin — La commission des Voies et Moyens de la Chambre a rapporté hier favorablement le projet de loi Underwood, établissant un nouveau tarif douanier sur la laine.

Dans ce rapport le président Taft et la commission du tarif douanier sont vivement critiqués. Le rapport fait mention du passage d'un discours prononcé par M. Taft après le vote du projet de loi Payne-Aldrich dans lequel le président déclarait que le droit d'entrée sur la laine ne pouvait être défendu en toute logique et qu'il se proposait de le dire.

"Si le président avait fait cette déclaration avant, et non après le vote du tarif de 1909, dit le rapport, il eût rendu un véritable service au peuple des Etats Unis. Mais son silence à l'époque de la discussion a permis de supposer qu'il approuvait le projet Payne-Aldrich, et il doit maintenant accepter sa part de responsabilité."

La Commission ajoute dans ce rapport que tout nouveau délai dans la révision du tarif sur la laine serait blâmé par la population en général. Tous les membres démocrates de la Commission des Voies et Moyens à l'exception de M. Francis Burton Harrison, de New-York, ont signé ce rapport.

Une étudiante chinoise.

New York, 6 juin — Mlle Fanny Yuen Tso, de Changhai, qui recevra demain son diplôme de bachelier ès-sciences de l'Université de Colombie, est la première étudiante chinoise envoyée par son gouvernement aux Etats-Unis.

Mlle Tso est une des plus brillantes élèves de sa classe et a été vivement félicitée par ses professeurs pour la facilité avec laquelle elle a subi ses examens.

La succession du chef O'Connor.

Quatre agents de compagnies d'assurances sur l'incendie qui ces jours derniers avaient appuyé la candidature du capitaine W. J. Lee aux fonctions de chef du corps des pompiers de la Nouvelle-Orléans, ont changé d'avis depuis lors, et hier, dans une lettre adressée au maire Behrman, ont déclaré qu'en raison de révélations faites sur le caractère privé de Lee, ils ne pouvaient le recommander pour remplir un poste aussi important. Voici le texte de cette lettre qui portait les signatures de M. J. C. Pepper, J. B. Ross, Peter F. Pescud et A. M. Conway: "Hon. Martin Behrman, maire. "Cher monsieur — La semaine dernière vous nous avez accordé le privilège d'une interview avec vous au cours de laquelle nous avons discuté la question de la nomination du chef du corps des pompiers pour remplacer le défunt chef O'Connor, et à cette occasion nous avons exprimé nos vues en faveur du sous-chef Lee, comme un homme capable. "Nous assumions que ses services depuis nombre d'années dans ce département et la façon dont il remplissait le poste qui lui est confié le désignaient pour les importantes fonctions de chef, mais nous ignorions à ce moment-là certaines faits qui rendent sa nomination peu désirable. "Écroulement quelques articles ont paru dans la presse, blâmant le caractère et la conduite de M. Lee, et sans vouloir prendre parti dans la controverse, nous estimons que ces déclarations sont d'une nature trop grave et nous nous sentons obligés de lui retirer notre appui. "La Commission des Incendies se réunira ce matin à 11 heures à l'Hotel de Ville, afin de procéder à la nomination d'un chef du corps des pompiers en remplacement de M. O'Connor."

Procès en dommages.

Hier, à la cour de circuit des Etats-Unis, un procès en dommages de 60,000 dollars a été intenté par Joseph Behrens à la compagnie de chemin de fer Illinois Central, qu'il accuse d'être responsable de la mort de son fils Joseph John Behrens, tué le 25 novembre 1909 dans une collision de trains.

Le jeune Behrens était employé comme chauffeur par ladite compagnie et travaillait sur une locomotive de manœuvres lorsque par suite d'une collision avec un train de marchandises stationné à l'angle des rues Broad et Champs-Élysées, il fut mortellement blessé. Le demandeur déclare que l'accident a été causé par un manque de signaux et que conséquemment la compagnie doit être tenue responsable.

Enfant noyé.

George Fresh, un enfant de 13 ans, s'est accidentellement noyé hier après-midi, alors qu'il se baignait dans le fleuve en face de la rue Verret, à Aiger.

L'enfant, qui se trouvait en compagnie de deux camarades de son âge, John Smith et Lee Bainsfather, était éloigné de la rive et nageait dans l'eau profonde. Ses deux amis regardaient la rive, pensant que Fresh saurait nager, mais celui-ci, évidemment saisi par une crampe, n'a pu arriver jusqu'à terre et a été emporté par le courant.

Des recherches ont été faites mais à une heure avancée de la nuit le corps n'avait pas été retrouvé.

VOL.

L'avant dernière nuit un voleur s'est introduit dans le magasin de Arnold Falk, rue Decatur 315, et en a emporté six cents cigares évalués à \$25.

Autre vol.

Pendant l'absence de Mme S. Vignes ces jours derniers un voleur s'est introduit en sa demeure rue N. Miro 1536 et en a emporté des bijoux d'une valeur de \$69.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$15.00. Un an; \$6.00. 6 mois; \$3.00. 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an; \$7.00. 6 mois; \$3.50. 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$9.00. Un an; \$5.00. 6 mois; \$2.50. 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$9.00. Un an; \$5.00. 6 mois; \$2.50. 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRÉS.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT

Par MAXINE AUBOUTIN

PREMIERE PARTIE

XX

EN FAMILLE

(Suite)

me chaleureuse étreinte, avaient scellé définitivement le nouveau pacte d'affection.

Eh, déjà, cette leur semblait tout naturel, de se trouver en famille.

Même, comme M. Devevree, s'adressant à un parent de si fraîche date, paraissait hésiter sur la qualification à lui donner.

— Appellez-moi donc Richard, sans plus de cérémonie, dit celui-ci rondement, et laissez-moi, en raison de la différence d'âge, vous appeler mon oncle.

En attendant mieux — ajouta-t-il — "in petto". Car j'aime à croire que tonton Roméo n'aura pas longtemps lieu d'être jaloux de la concurrence!

— Eh bien! Richard, si j'en dois croire les explications des journaux, Mme de Trévelan n'ayant pas eu d'autre enfant que ma femme, aux termes du testament, ma fille interviendrait au partage de la succession pour un quart?

— Parfaitement! de sorte que ma cousine.....

— Germaine, interrompit l'indéterminé mallofement. — Pourquoi, Richard, ne supprimerions-nous pas aussi les désignations protocolaires entre nous?

souvenir du baron, et, le fixant dans le blanc des yeux: — Un joli "ee"! de quoi alimenter les convoitises des croqueurs — voire des escroqueurs de dots!

A cette allusion plus que transparente, le baron ne sourcilla même pas.

Rien n'était capable de le démentir.

"Il a donc la peau doublée en cuir de rhinocéros? pense le jeune homme.

"Mais nous allons voir si je ne réussis pas à entamer sa carapace d'indifférence.

— En effet, continua-t-il, d'un ton mordant, ces comptes rendus vous ont révélé les manœuvres criminelles au moyen desquelles une bande de voleurs, de faussaires et d'assassins ose concevoir le projet de s'approprier deux parts de la succession de notre grand-oncle, en s'attaquant aux survivants de deux sur trois branches de ses héritiers.

Il eût été bien étonnant que la troisième et dernière branche de la famille de Chénéroy eût échappé à leurs entreprises.....

La simple logique l'indiquait — et l'on n'y a point manqué! — Mais, lui, l'on a en recours à un procédé plus expéditif que la séquestration — on peut-être plus encore.

du magot du testateur, en ajoutant à la dot de l'épousée les dépouilles des deux autres héritières, préalablement escamotées, celles enfin du secrétaire assassiné et poignardé!

Cette fois, la provocation, directe, flagrante, s'adressait, sans qu'il fût possible de s'y tromper au sens instant, à l'indigne fiancée de Mlle Devevree.

Il se fit un nouveau silence, silencieux d'horreur.

Tous les regards convergèrent sur le baron.

Le baron ne bronchait toujours pas.

Blême, les traits tirés, il regardait aux lèvres son éternel rictus.

— By God! gronda Elchard entre ses dents, c'est renversant! Et, faisant deux pas vers le misérable, d'une voix coupante: — Vous avez compris, monsieur?

— Que voulez-vous que je comprenne à cet imbroglio de mélodrame?

ehemar. — Tous deux sortirent. — Dès qu'ils se retrouvèrent seuls: — Richard! — Germaine!

— Me pardonnez-vous jamais d'avoir pu croire à un tel tison d'affamies?

— D'autres que vous se seraient pris à une trame si parfaite, ment ourdie. Ne parlons plus de cela. Il ne manque pas, je vous assure, d'autres sujets de conversation entre nous.

— Assurément, du moins, laissez-moi vous remercier de m'avoir soustraits aux entreprises de cet immonde gredin.

— Vous ne me devez de cela aucune reconnaissance.

— Par exemple!

— Il sourit finement.

— Ne m'attribuez pas trop de mérite dans cette affaire. En travaillant pour vous, croyez que je n'ai point oublié mes intérêts.

n'auriez pas déjà pénétré mon secret? Et, s'emparant d'une main qu'on lui abandonna: — Vraiment, vous ne vous doutez pas, du tout, que je vous aime!

— Eh bien! si se décidait-elle subitement à confesser, je m'en doutais.

— Et vous, Germaine, me permettez-vous d'espérer en retour? — Revenez demain.... répondit-elle, étendant habilement la question.

Mais cette réponse n'équivalait-elle pas à un aveu? Richard dut l'interpréter dans ce sens, car il ne parut pas s'émouvoir outre mesure de l'ajournement.

Elle lui tendait la main, il se fit instamment, câlin.

— Dites donc, Germaine, est-ce que ce ne serait pas la mode en France, comme en Amérique, de s'embrasser entre cousins cousins?

— Il s'apprêtait à joindre le geste à la parole, elle l'écarta doucement, en riant.

— Notre parenté est encore de trop fraîche date, monsieur mon cousin, attendez au moins, que le temps lui ait permis de s'affirmer!

money"! — le temps est de l'argent. Et il conclut gaiement.

— Alors de même que pour la réponse? — A demain!....

Il appuya longuement ses lèvres sur les jolies doigts qu'on lui tendait, par manière, sans doute, de compensation, — et partit, après avoir échangé avec sa cousine un dernier "A demain!"

Ni elle ni lui n'avaient aperçu Zélie, qui les avait suivis et les épiés, cachée derrière un massif.

En rentrant au salon, Germaine n'y retrouva point son père et le baron.

En prévision d'une explication violente, M. Devevree avait invité le "flancé" de sa fille à le suivre dans son cabinet où il s'enferma avec lui.

Que se passa-t-il entre les deux hommes? — mystère!....

Quand il ressortit, seul, du cabinet de son "futar beau-père", le baron portait la tête haute, et arborait aux lèvres un insolent sourire de triomphe.

Dans le vestibule, il rencontra Zélie, qui lui souffla rapidement quelques à l'oreille. — C'est bon, dit-il, en lui glissant un loia dans la main. Avant la communication de la drôlesse, il s'apprêtait à passer sa relieuse pour s'en aller. — Ou est ta maîtresse? s'informa-t-il à voix basse. Elle lui désigna du doigt le